



LETTRE  
DE  
Louis XIV.  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE  
A  
Louis XV.  
OU  
PORTRAIT DE LA COUR DE FRANCE.  
IMPRIME A PARIS.

---

LUDOVICI XIV.

Königes in Frankreich und Navarra  
merckwürdiges

Send - Schreiben

aus

dem Reich der Todten

an

LUDOVICUM XV.

oder

Abschilderung des Frankösischen Hofes

gedruckt in Paris

und

aus dem Frankösischen ins Deutsche übersetzt.

---

M DCC XXXIII.

**D**E petits bruits, Monsieur, ne reveillent pas les morts; cependant pour troubler mon repos, il en faudroit beaucoup moins que les plaintes continuelles & generales de tout vôtre Royaume, contre les prévarications & les violentes injustices de vos Ministres.

Dans le tems qu'ils affectent de vous proposer mon Gouvernement pour modèle, ils vous font suivre des Maximes toutes contraires à celles, qui ont rendu mon Regne si glorieux; aussi n'êtes-vous ni considéré de vos Voisins, ni aimé de vos Peuples.

Ces malheureuses verités se démontrent, l'une par le Gouvernement interieur du Royaume, & l'autre par toutes les Négociations faites avec les Princes étrangers, depuis le déplacement artificieux de Monsieur le Duc.

Il s'étoit élevé un orage depuis le Nord jusqu'au Sud, prêt à fondre sur le Roi d'Angleterre; Fleuri pour le dissiper, a prodigué par tout des Sommes immenses.

Du tems du Duc Regent, & avant que le Ciel vous eut donné des Héritiers mâles, une pareille politique auroit été moins blamable. Depuis ce bonheur, c'est avoir manqué au bon sens, que de n'avoir pas profité de l'occasion qui se presentoit, si non pour chasser une Race usurpatrice, du moins pour rétablir & assurer le Commerce de vos Sujets, & pour borner celui des Anglois, qui rend ces anciens Ennemis, de vôtre Couronne, presque Maîtres du sort de l'Europe.

Fleuri, bien loin d'y travailler, a mieux aimé exposer la France, par le Traité de Seville, à avoir elle même mal à propos la Guerre, que de ne pas affermir la Maison de Hanovre sur le Trone d'Angleterre & conserver à ce Royaume le vaste Commerce qu'il prétend faire seul, à l'exclusion des autres Nations.

Vous

**I**n kleiner Formen, mein Herr, vermag die Toben nicht aufzuwecken; Es hätte aber zu Störung meiner Ruhe keines so grossen bedürfft, als den die ohnaufhörlichen und allgemeinen Klagen Eures ganzen Königreichs, wieder die Mißhandlungen und gewalthätige Ungerechtigkeiten Eurer Ministern in der Welt angerichtet haben.

Zu eben der Zeit, da sie Euch meine Regierung dem Scheine nach zum Muster darstellen, bringen sie Euch solche Grund-Regeln zur Nachfolge bey, welche denenjenigen schnurgrade zuwider sind, wo durch meine Regierung mit Ruhm und Ehre gekrönet worden; So werdet Ihr auch weder von Euren Nachbarn sonderlich geachtet, noch von Euren Völkern geliebet.

Diese unglückselige Wahrheiten erweisen sich, theils aus der innerlichen Beherrschung des Reichs, theils aber auch aus allen, seit der listigen Absetzung des Herren Herkogs von Bourbon, mit auswärtigen Prinzen gemachten Negotiationen.

Es hatte sich von Norden bis gegen Süden ein starkes Ungewitter an dem Europäischen Staats-Himmel aufgezogen, welches über den König in Engeland auszubrechen im Begriff war; damit aber dieses Wetter sich wieder verziehen möchte, hat Fleuri unermessliche Summen aller Orten verschwendet.

Zur Zeit des Herkogs-Regenten und ehe noch der Himmel Euch mit männlichen Erben versehen, wäre eine solche Politic nicht so sehr zu schelten gewesen. Nachdem Euch aber dieses hohe Glück wiederfahren, so muß es wohl an Vernunft gefehlet haben, da man die sich ereignende Gelegenheit, wo nicht ein Geschlecht, welches den Thron von Engeland unrechtmäßiger Weise besizet, aus dem Lande zu jagen, doch wenigstens das Commercium Eurer Unterthanen wieder zum Stande zu bringen und zu versichern, mithin denen Engländern das ihrige, welches diese uralten Feinde Eurer Cron, fast zu Herren über Europens Schicksal macht, gebührend einzuschrencken, so schändlich aus der Hand gelassen.

An statt daß Fleuri hieran hätte arbeiten sollen, hat er Franckreich durch den Sevillischen Tractat lieber in Gefahr setzen wollen, zur Unzeit selber mit Krieg überzogen zu werden, als daß er das Haus Hannover auf dem Englischen Thron nicht hätte bevestigen und diesem Reich das weitläufigte Commercium, welches es für sich alleine, und mit Ausschließung aller andern Nationen zu treiben gedencet, beybehalten sollen.

Vous & vôtre Rome, vous êtes déjà vangez de la perfide lâcheté de vôtre Ministre, si d'ailleurs il a assez de sentimens pour n'être pas tout à fait insensible à la honte infinie & publique, dont le couvre le mépris qu'ont marqué pour lui les Anglois, en se reconciliant à son insçu avec l'Empereur.

Quoique cet affront tombe en partie sur vous, vous pourriez vous en consoler comme d'un incident passager, si cette Reconciliation n'avoit pour vous des suites plus pernicieuses, que ne l'est l'insulte en elle-même.

La principale attention de vos ancêtres, depuis l'élevation subite de la Maison d'Autriche, a toujours été de la faire retomber.

Le Ciel sembloit en avoir menagé l'occasion en ne donnant pas d'enfant mâle à l'Empereur.

Les Anglois en ont prévenu l'effêt, en garantissant eux mêmes, & en faisant garantir par leurs Alliez *la Pragmatique Sanction* que l'Empereur a faite, pour prevenir la division & le partage de ses Etats héréditaires.

Si Fleuri s'étoit moins pressé à pacifier les troubles dont le Roi d'Angleterre étoit menacé, ce Prince n'auroit jamais hazardé de se rendre garant, sans la participation de la France, d'une Loi si opposée à ses vûes naturelles. La juste apprehension, qu'elle ne se fut alors jointe à ses autres Ennemis l'en auroit retenüe, mais on ne ménage guères une Puissance qui s'est mise hors d'Etat de nuire.

Que Fleuri ne dise point qu'il n'a travaillé pour le Roi d'Angleterre, qu'afin de prevenir une Guerre générale en Europe. Si le Marquis de Torci avoit été à la tête des Affaires, il auroit aisément, par des Négociations bien menées, scû conferver la Paix, sans éteindre entièrement les troubles, ni en permettre l'éclat.

La faute qu'a faite en cela vôtre Ministre devient tous les jours plus difficile à réparer, par son indolence à faire échouer les Négociations de l'Empereur en Russie & en Pologne.

L'AL-

Ihr und Euer Kom, habt Euch schon an diesem Ministre wegen seiner schändlichen Treulosigkeit gerochen, wenn er anderst noch so viel Vernunft hat, daß er gegen die unendliche allgemeine Schande, womit ihn die von denen Engländern, durch den mit dem Kayser ohne sein Vorwissen getroffenen Vergleich, gegen ihm bezeugte Verachtung be-  
leget, nicht ganz und gar unempfindlich ist.

Ob gleich dieser Schimpf auch eines Theils auf Euch fällt, so könn-  
tet Ihr Euch doch darüber, als über einem vergänglichem Zufall, leicht-  
lich trösten, wann nur der getroffene Vergleich in Ansehung Eurer nicht  
von weit schädlicheren Folgerungen wäre, als der Schimpf an sich selbstem.

Seit der plötzlichen Erhebung des Hauses Oesterreich ist Eurer  
Vorfahren vornehmste Sorge dahin gerichtet gewesen, daß desselben  
Macht und Ansehen wieder fallen möchte.

Die schönste Gelegenheit darzu schiene der Himmel selbstem an die  
Hand gegeben zu haben, indem es dem Kayser keine männliche Erben  
gegeben.

Diesem Effect haben die Engländer vorgebauet, indeme sie die  
von dem Kayser, zu Verhütung einer vermuthlichen Theilung, und Di-  
vision seiner Erb-Länder, klüglich errichtete Sanctionem Pragmaticam  
nicht allein für sich garantiret, sondern auch ihre Bunds-Genossen  
zu gleichmäßiger Garantie derselben vermocht.

Hätte Fleuri in Beylegung derer dem König in Engeland andro-  
henden Kriegs-Verwirrungen sich nicht so sehr übereilet, so hätte es  
dieser Prinz nimmermehr wagen dürfen, daß er ohne Frankreichs  
Vorwissen, die Garantie eines seinen natürlichen Absichten so sehr zuwis-  
der lauffenden Gesetzes über sich genommen hätte; Denn so würde die  
billige Furcht, es möchte sich Frankreich zu seinen andern Feinden schla-  
gen, ihn davon abgehalten haben: So aber fragt man nicht sonderlich  
nach einer Puissance, welche sich ausser Stand gesetzt andern Schaden zu  
können.

Fleuri darf ja zu seiner Vertheidigung nicht einwenden, daß er nur  
darum für den König in Engeland gearbeitet, damit ein allgemeiner  
Krieg in Europa möchte vermieden werden. Wäre der Marquis von  
Torci am Staat-Ruder gesessen, so hätte er durch klüglich angestellte  
Friedens-Handlungen, ohne die Unruhe völlig zu dämpfen noch selbige  
ausbrechen zu lassen, den Frieden leichtlich zu erhalten vermocht.

Die Verbesserung des von Eurem Ministre hierinnen begangenen  
Fehlers läffet sich täglich schwehrr an, zumahlen da er die Zernichtung  
derer von dem Kayser in Rußland und Pohlen betreibenden Unterhand-  
lungen, sich so gar schlecht angelegen setzen läffet.

L'Alliance de ces deux Royaumes doit vous être moins indifferente que jamais ; outre qu'elle vous est absolument nécessaire pour les interêts du Roi vôtre Beau-Pere, vous ne pouvez trouver que chez ces Potentats les secours que la Suede n'est plus en état de vous donner.

Avoir négligé de prendre là-dessus de justes mesures, est une faute si grossiere, que quelque borné, que soit le genie de Fleuri, on ne peut s'imaginer, qu'il n'en ait apperçû le danger ; il semble plutôt que par un dessein formé, il n'ait procuré la Paix aux Ennemis de vôtre Etat, & qu'il ne leur ait cédé vos interêts les plus essentiels, que pour avoir plus de loisir, & de facilité à faire la Guerre à vôtre independance & aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Ces deux Points sont également attaquez par la Constitution *Unigenitus*.

Vous me reprocherés peut-être, qu'en ayant été le premier Promoteur, je n'aye point prévu ces Suites funestes. Je meriterois ces reproches, s'il n'étoit notoire que les Hommes en general, & principalement les Princes, sont aisés à surprendre, en matière de Religion ; sur tout quand ils parviennent à un Age très avancé. Agités de Remords, à la vûe des desordres, d'une longue vie, ils cherchent à les calmer. En satisfaisant à de frivoles Scrupules, il n'est que trop ordinaire de croire accomplir l'essentiel de la Loi. Une Conscience troublée adopte, dans ces derniers momens, tout ce qu'on lui présente comme des moyens d'expier les déréglemens de sa Conduite. Ceux qui nous dirigent, ne nous proposent souvent que les Oeuvres exterieures qui séduisent les Hommes en nôtre faveur, mais qui n'en imposent point au souverain Juge. C'étoit dans de pareilles Conjonctures que mon Confesseur me persuada que je devois employer mon Autorité, pour faire accepter une Bulle, qu'il me représenta comme une légitime Condamnation de cent erreurs pernicieuses. Il me cachoit soigneusement le venin de cette fatale Pièce, & je n'avois garde, de soupçonner l'usage que lui, & sa Societé

en

Die Allianz mit diesem gedoppelten Reiche sollet ihr weniger als jemahls mit gleichgültigen Staaten ansehen; Denn zu geschweigen, daß selbige wegen des Königes Eures Schwieger-Vaters Angelegenheiten Euch ohnungänglich nöthig ist, so könnet ihr die Hülffe, so die Cron Schweden Euch zu leisten nicht mehr im Stande ist, sonst nirgends als bey diesen Potentaten finden.

Wenn nun Fleury sich gebührend darnach zu achten versümet, so hat er hierunter einen so groben Fehler begangen, daß wie kurz auch seine Einsicht seyn mag, man sich nicht einbilden kan, daß er die daraus entstehende Gefahr nicht solte vorsehen haben; Vielmehr scheinet es, als habe er vorsezlich denen Feinden Eures Staats nur zu dem Ende den Frieden zuwege gebracht, und Eure wichtigste Angelegenheiten Preis gegeben, damit er desto besser der Weil haben möchte Eure Independenz und die Freyheiten der Gallicanischen Kirche um so viel leichter zu bestreiten: Denn diese zwo Puncten werden von der Constitution *Unigenitus* in gleicher Maas angegriffen.

Ihr werdet mirs vielleicht vorwerffen, warum ich diese traurige Folgerungen nicht zuvor gesehen, da ich doch der erste Beförderer dieser Constitution gewesen. Ich hätte auch diesen Vorwurff verdienet, wenn es nicht am Tage läge, wie leichtlich alle Menschen insgemein, voraus aber die Fürsten, besonders die zu einem sehr hohen Alter gelangen, in Religions-Sachen hintergangen werden. Wenn sie in Betrachtung der vielen Unordnungen ihres langwierigen Lebens die quälende Gewissens-Bisse fühlen, so suchen sie selbiges einiger massen zu befriediaen. Da bildet man sich nur allzugewöhnlich ein, man habe die wesentlichen Stücke des Gesetzes erfüllet, wenn man nur eitele Gewissens Zweifel hebet. Ein geängstigtes Gewissen nimmt in diesen letztern Augenblicken alles begierig an, was man ihm als ein Mittel sein voriges sündliches Leben zu büßen erwannt an die Hand giebet. Unsere Directores schlagen zum öfteren nur solche äußerliche Werke vor, welche denen Menschen eine gute Meinung von uns beybringen, den allerhöchsten Richter aber kein-zweys zu betrügen vermögen. In dergleichen Umständen beredete mich mein Reichvatter, daß ich die Annehmung der Bulle durch meine Autorität bewirken solte, inmassen er mir selbige als eine rechtmäßige Verdammung hundert schädlicher Irrthümer vorstellig machte. Er verbarag sorgfältig vor mir das giftige Wesen dieser fatalen Schrift, und ich wäre nimmermehr auf den Urgroohn gerathen, daß er sammt seiner Societät selbige so zu gebrauchen gedacht hätte, wie es nun-

en vouloient faire. Je croyois signaler mon Zèle pour les intérêts de la Verité, & je n'ai scû qu'avec cette bonne intention, je la persécutois en-effet, que depuis que je suis dans ces Lieux, où nous apprenons au juste ce que vaut chacune de nos Oeuvres.

Si les artifices qu'ont employé les Jesuites pour me séduire, quelque imperceptibles qu'ils fussent, ne me rendent pas excusable d'avoir donné dans leurs pièges; combien moins l'êtes-vous?

Les ressorts que fait jouer vôtre Ministre pour vous tromper, sont grossiers & visibles, parce qu'il est simple lui-même, ou parce qu'il suppose que vôtre aveugle Conscience en lui, vous empêche de voir les pièges qu'il vous tend.

A vos yeux il fait valoir la Bulle effrontement dans des occasions, pour les quelles jamais elle n'avoit été demandée.

Combien de gens nécessaires pour la faire valoir repandus dans tout le Royaume, y font plus de dégât, que s'il étoit ravagé à la fois, par la Guerre, par la Peste, & par la Famine?

Si la France éprouvoit ces Fleaux, elle en pourroit guerir dans la Suite des tems; mais elle sera perdue à jamais, si son independance est une fois engloutie par le Pape, accoutumé à tout s'approprier, & à ne jamais rien rendre; ou si elle reste long-tems, comme à présent, sans Commerce, sans Credit, sans Argent, sans Justice, & sans Religion.

Tout le monde convient en particulier de ces tristes verités; & cependant tout le monde a la foiblesse de ne point s'y opposer avec Vigueur.

Les Princes du Sang, qui par leur Exemple y devroient animer les Gens de bien, les en découragent au contraire par leur silence, & par leur inaction, mais pourquoi restent-ils muets?

Au bon Duc d'Orleans, quelques Tartuffes, gagnez par Fleuri, font un faux devoir de Religion, de dissimuler ce qu'elle lui defend de tolerer. Est-ce à lui de croire en simple Moine?

nimmehro am Tag ist. Ich vermeinte dadurch meinen Eifer in Vertheidigung der Wahrheit zu signalisiren, und ich habe nicht ehender erfahren, daß ich, dieser guten Intention ohngeachtet, selbige in der That verfolgete, bis ich in diese Orter angelanget, da wir allererst den rechten Wehrt unserer Werke einsehen.

Wann nun die listigen Handgriffe, derer sich die Jesuiten mich zu verleiten bedienen, ob sie gleich ganz unvermercklich waren, mich darum nicht entschuldigen, daß ich mich von ihnen habe berücken lassen, wie viel weniger werdet ihr zu entschuldigen seyn?

Die Mittel, welche Euer Ministre Euch zu betrügen anwendet, sind so grob, daß sie einem in die Augen springen, und dabero kan ich nicht anderst urtheilen, als daß er entweder selber recht einfältig seyn, oder doch wenigstens zum Voraus setzen müsse, daß das blinde Vertrauen, so Ihr in ihn setzet, Euch an Wahrnehmung seiner Fallstricke verhindere.

Unter Euren Augen bedienet er sich unverschämter Weise der Bulle bey solchen Gelegenheiten, worzu selbige nimmermehr ist verlangt worden.

Welch eine Menge gewisser, zu Behauptung derselben nöthiger Leute, sind nicht im ganzen Königreich hin und wieder darzu bestellet, welche mehr Schaden darinnen anrichten, als wenn es zugleich durch Krieg, Pestilenz; und theure Zeit verheeret worden wäre?

Solte Frankreich diese Göttliche Straff: Gerichte über sich ergehen lassen, so könnte es doch mit der Zeit sich wiederum davon erholen; So aber ist Frankreich auf ewig verlohren, wenn seine Independenz einmahl von dem Pabst verschlungen wird, welcher alles sich zuzueignen und nichts zu erstatten gewohnt ist; Oder wenn es in jetzigem Zustande, da es von keinem Commercio, von keinem Credit, von keinem Gelde, von keiner Justiz und von keiner Religion weiß, noch lange verbleiben muß.

Jedermann muß diese traurige Wahrheiten für sich insbesondere eingestehen; Und doch begehret jeder mann die Schwachheit, daß man sich mit Nachdruck darwieder zu setzen für bedenklich hält.

Die Princken vom Geblüthe, welche durch ihr Beyspiel andere redliche Gemüther hierzu aufmuntern solten, schrecken sie durch ihr Stillschweigen und durch ihr müßiges Zusehen vielmehr davon ab; Warum aber sind sie denn so gar verstummet?

Dem guten Herzog von Orleans, machen einige von dem Fleuri bestochene Heuchler eine falsche Religions-Pflicht daraus, daß er zu demjenigen schweigen soll, so ihme doch die Religion zu dulden verbietet. Solte

Moine ? La Devotion doit-elle étouffer dans le premier Prince de nôtre Sang, tout ce qu'il doit à sa Gloire, à sa Naissance, à sa Patrie, à Vous, & à sa Religion ?

Monsieur le Duc sent mieux que personne les fausses démarches du Gouvernement, tant par l'expérience, qu'il en a, que parceque *les exercices continus d'une dévotion déplacée*, ne lui offusquent pas la vuë, & la droiture de ses sentimens, animée par un grand Zèle pour vous, le porteroit sans doute à vous denoncer les fourberies de vôtre Ministre, s'il n'appréhendoit que vous ne regardassiez ses Rémontrances, que comme une Vengeance naturelle, de l'insulte & de la trahison qu'il lui a faite.

Si le Comte de Charolois n'attaque pas Fleuri avec la même fermeté qu'il combattit contre les Turcs devant Belgrade, c'est ou par déference pour Vous, ou pour son Frere aîné, à l'exemple de qui, lui & le Comte de Clermont, croyent être obligez de se conformer par bienfiance.

Le Prince de Conti prévoit que sa grande jeunesse empêcheroit de faire attention à ce que son esprit prématuré, aidé des lumières de Madame sa Mere, pourroit proposer.

Les Princes légitimez negligent une bonne occasion de faire connôître qu'ils sont dignes de l'être; retenus par de vaines esperances, des craintes honteuses, & des jalousies déplacées.

Le Marêchal de Villars qui a vecû moins de jours, qu'il n'a exposé de fois sa vie pour le bien du Royaume, lutte à présent foiblement contre un Ministre, dont, dans l'ancienne Rome, une seule femme auroit purgé la République.

Le Duc de Villeroy parleroit, s'il vous aimoit moins tendrement. Effrayé de la perfidie de Fleuri envers son Pere, il aime mieux se conserver le plaisir de rester toujours auprès de vous, que de s'exposer à en être exilé.

Si le zelé Duc de Mortemart n'éclate point, c'est qu'il craint les justes reproches qu'on pourroit lui faire, d'être la

Cau-

te er ihnen denn als ein einfältiger Mönch Glauben beylegen? Und soll denn die Liebe zur Andacht in unserm ersten Prinzen vom Gebülthe alles ersticken, was er sowohl seinem eigenen Ruhm und Herkommen, als auch seinem Vaterlande, Euch und seiner Religion schuldig ist?

Der Herr Herzog von Bourbon, mercket aus eigener Erfahrung und weilen die immerwährende Übungen einer übel verstandenen Andacht ihm das Gesicht nicht verdunklen, die falschen Unterhandlungen der Regierung am besten; und die von einem grossen zu Euch tragenden Eifer unterstützte Redlichkeit seiner Meinung würde ihn sonder Zweifel die Betrügerereyen Eures Ministers vor Euren Augen zu entdecken bewegen, wenn er nicht besorgen müste, Ihr dörftet seine Vorstellungen für eine natürliche Rache wegen derer von demselben ihm angethanen Schimpfs und Verrätheren ansehen und achten.

Greist der Graf von Charolois den Fleuri nicht mit derjenigen Standhaftigkeit an, womit er ehedessen vor Belgrad wider die Türcken gestritten, so geschicht es nur aus besonderer Ehrerbietung gegen Euch und seinem ältesten Bruder, nach dessen Exempel er und der Graf von Clermont aus Wohlstand sich zu richten verpflichtet zu seyn glauben.

Der Prinz von Conti siehet wohl zum Voraus, daß seine zarte Jugend Euch verhindern dörfte auf dasjenige zu mercken, was sein frühzeitiger Verstand, mit Hülffe seiner erleuchteten Frau Mutter, Euch irgendwann vortragen möchte.

Die rechtmässig erklärten Prinzen ver säumen eine schöne Gelegenheit, bey welcher sie zeigen könnten, daß sie dessen würdig sind, und lassen sich theils durch leere Hoffnung, theils durch schändliche Furcht und denn endlich durch unzeitige Eifersucht davon abhalten.

Der Marschall von Villars der nicht so viel Tage erlebt hat, als er vielmahls sein Leben für des Reichs Bestes in Gefahr gesetzt, ringet jetzt nur schwächlich wider einen Ministre, welchen, zur Zeit des alten Roms, eine einzige Frau aus dem Mittel gehoben und die Republic davon gereiniget hätte.

Der Herzog von Villeroy würde wohl reden, wenn er Euch nicht so zärtlich liebte. Da ihn aber des Fleuri Treulosigkeit gegen seinem Vater geschrecket, will er sich lieber bey dem Vergnügen erhalten immer um Euch zu seyn, als sich in Gefahr setzen von Euch verwiesen zu werden.

Lasset der eifrige Herzog von Mortemar seinen Eifer nicht ausbrechen, so geschicht es aus Besorgung eines gerechten Vorwurffs den

Cause innocente de tous ces malheurs; s'il ne vous avoit point pressé de retenir Fleuri, quand du tems de Monsieur le Duc, il affecta de vouloir se retirer, ce nouveau & inhabile Phaëton n'auroit jamais pû revenir, & se charger de conduire le Char du Soleil.

Les jeunes Seigneurs de vôtre Cour bornent leur felicité à l'honneur de courir avec vous à la Chasse, de souper avec vous à la Muete, d'être de tous vos Voyages, & de pouvoir s'amuser avec les Dames sans interruption, de sorte que livrez à de pareilles dissipations, il n'est pas étonnant que parmi eux le Duc d'Epemon, & le Duc de Gesvres ayent seuls conservez assés d'élévation d'ame, pour vous découvrir la douloureuse situation de vos Sujets.

Je m'étois flaté qu'une noble émulation en exciteroit d'autres à suivre de si beaux exemples, sans cela je n'aurois point differé jusqu'à présent à vous avertir de ce qui se passe chès Vous, & des désordres que vôtre Ministre vous cache avec soin, ou qu'il ne vous représente qu'avec de fausses Couleurs, quand il ne peut vous les dissimuler totalement.

Ne foyez pas surpris de lui connoître ce Caractere; sorti du sein de la poussière & de la servitude, son Pere en lui donnant l'Etre, lui pouvoit-il transmettre des sentimens? Né sans esprit, bien loin d'employer sa jeunesse à acquerir au moins quelque talent qui put lui en tenir lieu, Fleuri ne s'appliqua qu'à la seule Science, par la quelle les petits Maitres réussissent auprès des Dames.

Par leur protection il a été peu à peu retiré de l'obscurité à la quelle son naturel, encore plus que sa basse naissance, l'avoit condamné.

Quand par les brigues secrètes du Sexe, on me proposa Fleuri, pour être vôtre Précepteur, je le rejettai d'abord comme incapable d'élever un particulier, & encore d'avantage de former un grand Prince.

man ihm thun könnte, daß er die unschuldige Ursach aller dieser Unglücke sey; Denn hätte er Euch nicht genöthiget den Fleuri aufzuhalten, als dieser zur Zeit der Regierung des Herren Herzogs von Bourbon sich anstellte, als wollte er den Hof verlassen, so hätte dieser neue ungeschickte Phaëton nicht wieder aufkommen, und die Regierung des Sonnens Wagens über sich nehmen können.

Die jungen Herren des Hofes suchen ihre Glückseligkeit bloß in der Ehre mit Euch auf die Jagd zu lauffen, in der Muete mit Euch zu Nacht zu speisen, Euch auf allen Reisen zu begleiten, und mit dem Frauenzimmer obnaufhörlich ihre Zeit vertreiben zu können; So daß, da sie immer so zerstreuet dahin leben, es eben kein Wunder ist, daß unter ihnen der Herzog von Epéron und der Herzog von Gesvres die einzigen gewesen, die sich bey sattsamer Großmüthigkeit erhalten, um Euch den schmerzlichen Zustand Eurer Unterthanen zu entdecken.

Ich hatte mir mit der Hoffnung geschmeichelt, es würde eine edle Emulation auch andere zur Nachfolge so schöner Exempel anreizen, sonst hätte ich nicht so lange verzogen Euch von dem was in Euren Hauf vorgehet und von denen Unordnungen welche Euer Ministre vor Euren Augen so sorgfältig verbürget, oder Euch mit falschen Farben alsdenn erst vorstellt, wenn er Euch selbige nicht gänglich verhehlen kan, nöthige Nachricht zu ertheilen.

Bewundert Euch nur nicht darüber, wenn Ihr diese Gemüthsart an ihm erkennet. Kunte ihm auch wohl sein aus dem Staub und der Dienstbarkeit ausgefrochener Vater, als er ihm das Wesen geschenkt, redliche Gedanken und Regungen beybringen? Der bey seiner Geburt mit so schlechtem Verstande begabte Fleuri, hat, an statt daß er in seiner Jugend wenigstens sich um solche Gaben hätte bewerben sollen, die solchen Mangel ersetzen können, sich bloß auf die einige Kunst geleeget, vermittelst deren die Hof-Zunckers sich bey dem Frauenzimmer beliebt machen.

Und eben diesem Schuß hat er es zu dancken, daß er nach und nach aus dem obscuren Stande, zu welchem sein Naturel noch weit mehr als seine niedrige Ankunfft ihn gleichsam verdammt hatte, hervorgezogen und ans Licht gebracht worden.

Als man, durch die heimlichen Unterhandlungen des Frauenzimmers, mir den Fleuri zu Eurem Lehrmeister vorschlug, verwarff ich ihn so gleich als einen Menschen, der nicht einmahl fähig wäre der Erziehung eines Particuliers vorzustehen, will geschweigen einem grossen Prinzen Gebührend vorzuleuchten.

Le Maréchal de Villeroi triompha de ma Répugnance, trompé lui-même, je ne fçai par quelle illusion.

Je lui prédis dès lors, qu' il alloit élever une Vipère dans son sein ; & en mourant, je recommandai, comme un point essentiel, de ne jamais admettre Fleuri au Conseil, par pressentiment des malheurs dans les quels il plongeroit vos Peuples.

Informé de l'avis que j'avois donné contre lui, il a de loin pris des mesures pour vous empêcher de le suivre.

Par des complaisances qui ne conviennent point à un Précepteur honnête homme, il vous a tellement assujetti à ses volontés, que de Sujet il s'est rendu vôtre Roi & Maître absolu.

Non content d'usurper l'autorité Royale, pour augmenter la Splendeur du Cardinalat, au quel Rome s'étoit obligée, comme elle l'a fait, de l'élever, il a pris avec elle & ses partisans en France, des engagements pour le soutien d'une Bulle qui vous rend dépendant du Pape, & les Evêques indépendans de Vous.

C'est à l'exécution cruelle de ces funestes engagements, qu'il immole vos Revenus, la tranquillité publique, la gloire, & les intérêts de la Couronne, & tout ce que la Religion a de plus sacré.

Comme on ne peut sans résistance, porter tant de coups mortels à une Nation qui aime plus que la Vie son indépendance de tout autre que de Vous, son honneur & sa Religion, Fleuri trouve par tout de l'opposition à ses desseins.

Pour perdre ceux qui le contrarient, ils les fait tous passer pour Jansenistes, & les accuse faussement du Crime qu'il commet lui-même ; c'est à dire, d'en vouloir à vôtre autorité.

En vous faisant ainsi prendre le change, il excite vôtre indignation contre ceux qui ne sont fautifs que par leur fermeté à défendre vos droits, & la liberté de leurs Consciences.

Nichts destoweniger überwand der Marschall von Villeroy meinen Widerwillen, nachdem er selbst, weiß nicht durch was für ein Blendwerk, betrogen worden.

Ich sagte ihm gleich damals zum Voraus, daß er eine Natter in seinem Busen erziehen würde, und ehe ich starb, befahl ich ausdrücklich, als einen Haupt-Punkt, den Fleuri nimmermehr im Rath aufzunehmen, welches sonder Zweifel aus sonderbarer Abndung dererjenigen Unglücke geschah, welche er demahleins über Euer Volk verhängen würde.

Da er nun von dem wider ihn ertheilten Rath Nachricht erhalten, hat er von langer Hand her seine Anstalten darnach eingerichtet, damit Ihr solchem nachzuleben verhindert werden möchtet.

Durch solche Gefälligkeiten, die einem ehrlichen Lehrmeister gar nicht geziemen, hat er Euch seinem Willen dermassen unterwürfig gemacht, daß er aus einem Unterthan Euer König und absoluter Herr worden ist.

Nicht vergnügt die Königl. Autorität dazu mißbrauchet zu haben, daß er den Glanz der Cardinale-Würde, zu welcher ihn zu erheben Rom sich verpflichtet hatte, wie es denn auch geschehen, vermehren möchte, so hat er noch dazu mit dem Römischen Stul und dessen Anhängern in Frankreich sich zu Behauptung der Bulle zu solchen Verpflichtungen verstanden, wodurch Ihr der Päpstlichen Autorität unterworfen, die Bischöffe aber der Eurigen entzogen werden.

Der grausamen Vollstreckung dieser höchstschädlichen Verbindungen opfert er nun Eure Einkünften, die gemeine Ruhe, den Ruhm und das Interesse Eurer Cron und alles was die Religion nur Heiliges an sich hat, uverantwortlicher Weise auf.

Wie man nun einer Nation, welche ihre Independenz von aller andern Gewalt als der Eurigen, ja ihre Ehre und Religion höher als das Leben schäket, ohnmöglich so viele tödliche Streiche ohne Widerstand versetzen kan, so findet auch Fleuri daß man sich seinen Anschlägen aller Orten widersetzet.

Damit er nun seine Widersacher zu Grund richte, giebt er sie alle für Janfenisten an, und beschuldiget sie fälschlich eines Lasters, dessen er selber schuldig ist, als suchten sie nemlich Eure Autorität umzustossen.

Indem er Euch also hintergehet, reizet er Euch wieder diejenige zum Unwillen die keines andern Fehlers schuldig sind, als daß sie mit standhaftem Gemüthe Eure Rechte und ihre Gewissens-Freyheit zu vertheidigen suchen.

Diese

Ces honnêtes gens aussi estimables par leurs moeurs, qu'utiles à vôtre service par leurs lumières & par leur droiture, Fleuri les persécute, & les extermine inhumainement.

Leurs Crimes étant chimeriques, il ne se fert pas de la Justice ordinaire pour les en punir. Non! il a établi une espece d'inquisition, encore plus barbare que celle d'Espagne & d'Italie.

Là on interroge toujours l'accusé, & on lui présente des témoins, chés vous, sans interrogatoire, sans preuve, sur un simple soupçon, ou sur la déclaration secrète de quelques ennemis, les prétendus coupables sont, sans qu'ils puissent deviner pourquoi, dépouillez de leur Emploi, & exiliez de chez vous, par des lettres de cachet, ou par des Ordres qu'on appelle les Vôtres,

Afin que cette tyrannie s'exécute plus promptement, dans toute l'étendue du Royaume, il autorise les Evêques de faire comme lui à discretion ces sortes de Procès, trop sommaires pour pouvoir jamais être justes.

Si quelqu'un en appelle au Parlement, chargé de rendre en vôtre Nom la justice à vos Sujets, on évoque d'abord l'affaire à vôtre Conseil, où Fleuri étant tout à la fois Juge & Partie, l'innocent est toujours condamné, & l'Evêque coupable renvoyé absous & triomphant.

Les Parlemens touchés de tant de Violences, & encore plus du danger auquel Fleuri expose vôtre autorité, ont tenté nombre de fois de pouvoir vous représenter l'une & l'autre mais il vous en a détourné, sous prétexte, qu'ils sont complices des prétendus Jansenistes Rebelles.

Le Parlement de Paris, comme le plus en droit, & le plus à portée d'aprocher de vôtre Personne, vous a constamment pressé & supplié depuis long-tems, d'écouter sa justification sur des Calomnies si atroces: Mais par des maximes aussi injustes que celles des Ottomans, cette espece de grand Visir vous a toujours insinué qu'il n'est plus de vôtre Grandeur  
d'en-

Diese ehrlichen Leute, welche wegen ihrer Sitten eben so hoch zu schätzen, als nützlich ihre Gelehrsamkeit und Redlichkeit zu Eurer Diensten sind, diese verfolget der Fleuri und rottet sie unmenschlicher Weise aus.

Da nun die ihnen aufgebürdeten Lasten nur in der Einbildung bestehen, so bedienet Er sich um sie zu straffen auch nicht des ordentlichen Weges des Rechts. O nein! Er hat eine Art der Inquisition errichtet, welche weit barbarischer, als die in Spanien und Italien ist.

Dortem wird der Beklagte jederzeit befraget und ihm Zeugen vorgestellt; Bey Euch aber werden die für schuldig geachteten, ohne Interrogatorien, ohne Beweis, auf blossen Argwohn oder heimliches Angeben ihrer Feinde, ohne daß sie errathen können warum, ihrer Aemter beraubet, und entweder durch versiegelte Briefe, oder Kraft eines Befehls, so man für den Eurigen ausgibt, ins Elend verwiesen.

Damit nun diese Tyranney durch das ganze Königreich desto schneller vollstreckt werde, ertheilet er denen Bischöffen die Autorität so wie er, dergleichen Prozesse nach Discretion vorzunehmen, welche wegen ihrer summarischen Verfassung unmöglich gerecht seyn können.

Appelliret nun jemand an das Parlament, welchem an Eurer statt dem Volk Recht zu schaffen obliegt, so wird die Sache sogleich in Euren Rath evocirt, und da nun Fleuri dabey zugleich Pars und Judex ist, so wird der Unschuldige jederzeit verdammet, und der schuldige Bischoff frey gesprochen und triumphirend wieder nach Haus geschickt.

Es haben zwar die Parlamenter, denen so viele Gewaltthätigkeiten, noch mehr aber die Gefahr in welche Fleuri Eure Autorität setzet, recht tief zu Herzen gehen, es zu vielen malen versucht, ob sie Euch beydes erwann könnten vorstellig machen, Er hat Euch aber unter dem Vorwand davon abwendig gemacht, daß sie sowohl als die vermeinten rebellischen Janсениsten die Schuld auf sich geladen.

Das Parlament zu Paris, als welches das größte Recht und die beste Gelegenheit hat zu Eurer Person zu nahen, hat Euch schon längst ohnablässig gebetten, seine Rechtsfertigung wider so greßliche Verläumdungen anzuhören; Alleine durch eben so ungerechte Maximen als die Türckischen seyn mögen, hat diese Art eines Groß-Regiers Euch jederzeit beredet; Es sey von nun an Eurer Hoheit zuwider diesem erhabenen Senat ein günstiges Gehöre zu verleihen, man müsse ihn zum Gehorsam zwingen, ohne seine unterthänigste Vorstellungen anzuhören, und

d'entendre cet auguste Sénat, qu'il faut le faire obéir sans recevoir ses Remontrances, & qu'il est à propos, dès qu'il parle; *de lui dire; Taisez-vous, Retirez-vous; Je ne veux pas vous voir; Vous sentirez pendant toute votre vie les effets de mon indignation.*

Que faut-il de plus pour marquer les trahisons de Fleuri, que ce conseil seul qu'il vous donne de refuser, &c. entièrement les Representations d'une Compagnie, établie en partie pour en donner dans des occasions pressantes?

Il seait que le Parlement est en état de démontrer (par des Brefs des derniers Papes, par des Mandemens des Evêques, par des Theses soutenües en Sorbonne, par le recit des pratiques secretes de celui de qui je vous parle) qu'il a comploté avec eux tous, d'abandonner à l'ambition du Vicaire de Jesus Christ une domination sur les Rois, dont Jesus Christ les a déclaré exempts lui-même.

Si Fleuri n'étoit pas bien persuadé que cette Conspiration seroit découverte dès que le Parlement vous parleroit, il s'y opposeroit d'autant moins, que s'il ne Vous en imposoit pas; il seroit de son honneur de faire conster la Verité de ce dont il accuse ce Parlement, par les discours qu'il vous feroit.

Voilà comme il vous joue. Les gens sensez ne vous le reprochent guères. Avec beaucoup de lumières, & les meilleures intentions du monde, nous sommes aisément trompez par ceux, qui nous étant redevables de tout ce qu'ils font, semblent ne pouvoir avoir l'ame assez noire pour vouloir nous trahir.

Fleuri n'étant quel'ouvrage de vôtre seule bonté, il est d'autant plus naturel que vous ayez en lui de la Confiance, qu'il trouve des personnes assez lâches pour tenir le même langage que lui.

Portail, indigne Premier Président, n'a été admis à vos Audiences, qu'après être convenu avec Fleuri d'exposer les  
Sen-

so bald er nur ein Wort vorbringt ihm alsobald übers Maul und mit diesen Worten anzufahren: Schweigt stille und hebet euch davon; Ich mag euch nicht sehen: Ihr sollt Lebenslang die nachdrücklichsten Wirkungen meiner Ungnade fühlen.

Was bedarf es wohl eines mehreren die Verräthereyen des Fleuri an den Tag zu legen, da doch eben dieser Rath den er Euch giebet, daß Ihr die Vorstellungen einer Gesellschaft gänzlich ausschlagen sollt, welche doch zum Theil dazu gestiftet worden, daß sie in nothdringenden Fällen dergleichen Vorstellungen thun soll, selbige augenscheinlich erweise?

Er weiß daß das Parlament (vermöge derer Briefe der letzteren Päbste, wie auch Bischöflicher Mandaten, ja durch Vorlegung gewisser in der Sorbonne behaupteten Sätze und Erzählung aller heimlichen Prædiquen eben dieses Mannes, von welchem die Rede ist) allerdings im Stande sey zu erweisen, und darzutun, daß er mit diesen allen sich zusammen verschworen, er wolle dem Ehr. Geiz des Statthalters Christi eine Herrschaft über die Könige einräumen, wovon der Herr Jesus sie selber frey gesprochen.

Wäre Fleuri nicht gewiß überzeuget, daß wenn das Parlament zur Rede käme, solche Conspiration alsobald würde entdeckt werden, so würde er sich um desto weniger darwider setzen, weilen vielmehr seine Ehre erfordern thäte, daß, wenn er anders kein Betrüger wäre, Er durch seine an Euch gestellte Reden die Wahrheit derer von ihm dem Parlament aufgebürdeten Beschuldigungen augenscheinlich darlegen möchte.

Gehet, so spöttisch gehet er mit Euch um. Vernünftige Leute legen Euch disfalls keine sonderliche Schulden. Ob wir schon hoch erleuchtet sind und die beste Intention der Welt haben, werden wir doch leichtlich von solchen Leuten hintergangen, von welchen, da sie uns alles auf der Welt zu danken haben, was sie um und um sind, es fast allerdings das Ansehen nicht hat, daß sie von so schändlichem Gemüth seyn und mit uns verrätherisch umgehen solten.

Da Fleuri nicht anders als ein blosses Werk Eurer Gütigkeit ist, so ist es desto natürlicher daß Ihr ein Vertrauen auf ihn seket, da er Leute gefunden, welche schändlich genug sind um mit ihm einerley Sprache zu reden.

Der unwürdige Erste Präsident Portail ist nicht ehender bey Euch zur Audienz gelassen worden, bis er zum Voraus mit dem Fleuri sich verstanden, daß er die Meinungen des Parlaments, nicht so wie sie an sich

sentimens de sa Compagnie, non tels qu'ils sont; mais conformément aux impostures du Cardinal Ministre.

Daguesseau autrefois assez ferme dans les sentimens que l'on désaprouve dans le Parlement, pour se laisser exiler plutôt que de les quitter, les contredit à present, sans se soucier de la honte que lui fait son changement.

Il faut qu'il avoüe, ou d'avoir manqué de lumières avant son depart pour Frêne; ou qu'après en être de retour, il est devenu infidele à ses propres sentimens, à son honneur, à sa Patrie, à Vous & à sa Religion.

Peut être s'est-il laissé séduire par l'exemple de Chauvelin, qui porte les interets de sa Famille jusqu'à en vouloir faire un jour sortir un Duc.

Chancelier en survivance, il dicte à Fleuri ce qu'il doit exiger du foible Daguesseau; en sorte qu'il n'attend pas sa mort pour diriger les fonctions de sa Charge, selon ses Vuës.

S'il lui en laisse le nom, c'est qu'il n'est pas lucratif; il n'en est pas de même des Sceaux, aussi-a-t-il commencé, par les lui enlever; & non content d'être avec cela Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, il a restreint les emplois des autres Secrétaires d'Etat, & du Controlleur General, à ceux de premier Commis, chacun dans leur département.

Ils n'endoivent être pas étonnez depuis que l'avidité de Chauvelin est montée jusqu'à dépouiller son Bienfaiteur de la moitié de son pouvoir.

Sous prétexte de soulager la Vielleffe caduque de Fleuri, il l'a engagé à l'adopter pour Compagnon dans le Gouvernement.

Tant de pouvoir réuni dans un homme aussi ambitieux & interessé, que fin & hardi, achevera d'autant plutôt d'abimer vôtre Royaume, & d'avilir vôtre Autorité, qu'il est gouverné par une Societé très puissante, par ses Artifices; & ennemie par interêts de vôtre independance, autant que de la séverité de la morale Chrétienne.

Avec

sich selbst sind, sondern denen Betrügereyen des Cardinal Ministers gemäß erklären wolte.

Daguesseau welcher ehemahls in denen verworffenen Meinungen des Parlaments sich so standhafft erwiesen, daß er lieber ins Elend wandern, als davon absteigen wollen, widerspricht jetzt denenselbigen und bekümmert sich wenig um die Schande so ihm diese Veränderung zusiehet.

Dieser muß nun entweder gestehen, daß es ihm vor seiner Abreise nach Frêne an Licht und Erkänntnis gefehlet, oder aber daß er nach seiner Wiederkunfft seinen eigenen Meinungen, seiner Ehre, seinem Vaterlande, Euch und seiner Religion untreu worden.

Vielleicht hat er sich durch des Chauvelins Beyspiel hierzu verleiten lassen, welcher die Angelegenheiten seines Hauses so hoch spannet, daß er selbiges dermahleins wenigstens in den Herzöglichen Stand zu erheben gedencket.

Da er die Expectanz auf die Canzler-Stelle bereits erhalten, gibt er dem Fleuri alles ein, was er von dem schwachen Daguesseau begehren solle, erwarter demnach nicht einmahl seinen Tod um desselben Amtes Beschäfte nach seinen Absichten einzurichten.

Läßt er ihm gleich den Nahmen eines Canzlers, so geschicht es nur darum, weil dieser Titul weiter nichts auswirfft. Mit denen Reichs-Siegeln hat es eine andere Bewandnuß, darum hat er auch den Anfang damit gemacht, daß er ihm selbige entwendet: Und da er dessen ohngesachtet mit der Stelle eines Staats-Secretarii der auswärtigen Geschäfte nicht zufrieden gewesen, hat er die Stellen derer andern Staats-Secretairen und des General-Begen-Schreibers nach eines jeden Departement in die Stelle eines Premier-Commis oder Oberschreibers verwandelt und reducirt.

Und das dörfsten sie sich auch weiter nicht wundern lassen, nachdem die Geld-Beerde des Chauvelin so hoch gestiegen, daß er seinem Wohlthäter die Helffte seiner Macht abgenommen.

Unter dem Vorwand dem Fleuri bey seinem baufälligigen Alter unter die Arme zu greiffen, hat er ihn dahin vermocht, daß er ihn zum Gehülffen in der Regierung angenommen.

Alle diese Macht und Gewalt, welche bey einem einzigen Mann stehet, der eben so Ehr- und Geldgeizig als schlau und verwegen ist, wird nun Euer Königreich um desto eherder vollends zu Grund richten, und Eure Autorität zernichten, weilen er sich von einer in Ansehung ihrer Aralistsigkeit sehr mächtigen Societät beherrschen lässet, welche aus Interesse Eur r Independenz eben so sehr, als der strengen Christlichen Sitten-Lehre zuwider ist.

Avec son secours Chauvelin s'appropriera insensiblement toute la Puissance des derniers Maires du Palais. Oui, si vous lui laissez le tems de cimenter la sienne, pendant sa Vie, vous ne ferez Roi qu'en peinture.

Pour vous éviter cette honte, comme aussi pour remédier aux désordres presens, & pour en prevenir de semblables à l'avenir; voici les Conseils que j'ai à vous donner.

Souvenez-vous qu'il n'est glorieux d'être Roi, qu'autant qu'en gouvernant soi-même, on prouve qu'on est digne de l'être.

Soyez jaloux de votre Pouvoir, & regardez comme des Traîtres tous ceux qui voudront s'en charger.

La Conduite generale du Royaume n'appartient qu'à vous seul. Personne n'en doit avoir connoissance, excepté la Reine votre Epouse; s'il n'est pas prudent de lui donner autant d'Autorité qu'en a la Reine d'Espagne, c'est aussi une imprudence de laisser la vôtre ignorer entièrement vos maximes de regner.

Outre qu'elle est en état de vous donner de bons Conseils, il est nécessaire, qu'Elle ne soit pas ignorante dans l'art de gouverner, si le Ciel, qui a compté vos années, venant à terminer leurs Cours, dans le bas âge des Princes vos Enfants, remettoit entre ses mains la Regence du Royaume.

Les Ministres ne doivent être employez au Gouvernement, que pour ce qui concerne chacun en particulier leur Département, mais sans les faire dépendre les uns des autres.

Quand ils travailleront directement avec vous, revêtus comme de mon tems d'égale autorité, une noble émulation les animera tous à se surpasser mutuellement; au lieu qu'à present, honteux de se voir assujettis aux ordres d'un Chauvelin, ils ne peuvent remplir leurs devoirs qu'avec déplaisir. Cette désagréable Sujétion ne détruit pas seulement la Consideration dont ils doivent jouir dans le public, pour en être mieus obèi; mais aussi elle rend l'expédition des Affaires beau-

Mit Hülffe derselben wird Chauvelin alle die Gewalt, welche die so genannten Maires du Palais zuletzt besessen, sich unvermerckt zueignen. Ja wenn Ihr ihm Zeit laßet seine Gewalt recht zu bevestigen, so werdet Ihr, so lang er lebet, nur ein gemahlter Schatten von einem König seyn.

Damit Ihr nun diese Schande vermeiden, denen gegenwärtigen Unordnungen Rath schaffen und dergleichen ins künftige zuvor kommen möget, habe ich Euch folgenden Rath zu ertheilen.

Erinnert Euch daß es weiter nicht rühmlich ist ein König zu seyn, als in so ferne man durch eigene Regierung sich dessen würdig erzeiget.

Eifert um Eure Gewalt, und sehet alle diejenigen für Verräther an, die selbige an sich zu ziehen trachten werden.

Die allgemeine Reichs-Regierung gebühret Euch nur einzig und alleine. Die Königin Eure Gemahlin alleine ausgenommen, soll kein Mensch Wissenschaft davon haben; denn so es eben nicht klug gehalten ist, wenn man einer Königin so viel Gewalt einräumet, als die Königin in Spanien besitzet, so ist es eben nicht klüger, wenn Ihr Eure Gemahlin von Euren Staats- und Regierungs-Reguln nicht das geringste wissen laßet.

Ausser dem daß sie im Stande ist Euch mit gutem Rath an die Hand zu gehen, will es auch allerdings nöthig seyn, daß sie in der Regierungskunst nicht unerfahren sey, im Fall, daß der Himmel, der Eure Jahre gereihet, bey Minderjährigkeit der königlichen Kinder Euch von dieser Welt abforderte; und Ihr mithin die Verwaltung des Reichs in die Hände spielte.

Die Ministern sollen zur Verwaltung des Reichs anderst nicht gebraucht werden, als jeder in seinem Departement, ohne daß einer von dem andern dependire.

Wenn sie mit gleicher Autorität, wie zu meiner Zeit befeidet, mit Euch selbst directè werden zu arbeiten haben, so wird ein edler Ehrgeiz sie alle kräftig antreiben sich dahin zu bestreben, daß immer einer dem andern es möge zuvor thun: Da sie hingegen bey gegenwärtigem Zustande, unter dem Befehl eines Chauvelin zu stehen, sich schämen müssen, und daher ihre Pflichten nicht anderst als mit Unvergnügen erfüllen können. Diese unangenehme Unterwerfung richtet nicht alleine das Ansehen zu Grunde, in welchem sie bey dem Volcke stehen sollen, damit Ihnen dieses desto williger Gehorsam leiste; Sondern es wird auch dadurch die Ausfertigung derer Staats-Geschäften auf eine dem besten

beaucoup plus longue qu'il ne convient, & au bien de l'Etat, & aux intérêts des particuliers.

Vous n'aurez pas plutôt remis le Ministère sur l'ancien pied, que vos Ministres vous expliqueront avec Liberté & franchise les secrets dont on se sert pour surprendre aujourd'hui votre Religion, & pour vous engager à concourir à votre propre perte.

La parfaite connoissance de tout cela vous sera pourtant inutile si vous ne congédiez votre Confesseur Jesuite.

Il n'est que l'Espion de la Societé ; & dans sa direction de votre conscience, il ne s'applique qu'à la rendre susceptible des impressions Jesuitiques ; en sorte que sans vous débarrasser de ce Corrupteur de vos sentimens ; vous ne pouvez esperer, ni d'apprendre la pureté de votre Religion, ni de devenir capable d'approfondir la Verité des troubles que les Jesuites excitent dans votre Royaume.

A la place de ce Confesseur intrigant & remuant, prenez un honnête homme qui ne soit d'aucun Ordre, ni Partisan outré d'aucun des Partis qui disputent à présent pour ou contre la Constitution.

Le Cardinal de Polignac, également éclairé & rempli de droiture, pourra mieux qu'aucun autre vous en faire le Choix.

Delivré ainsi du joug, tant de Fleuri que du Confesseur Jesuite, vous redeviendrez Maître de Vous-même, & de vos propres lumières.

Après ce recouvrement de liberté, votre esprit approfondira sans peine la verité des accusations que le Parlement & Fleuri font reciproquement l'un contre l'autre, d'attenter à votre Autorité suprême.

Besten des Staats und dem Interesse des Volcks sehr unanständige Weise weit mehr verzögert und auf die lange Banck geschoben.

So bald Ihr nur werdet das Ministerium auf den alten Fuß gestellt haben, werden Eure Ministres Euch die Geheimnisse freymüthig entdecken, deren man sich heut zu Tage bedienet Eure Religion zu hintergehen und Euch selbstn dahin zu vermögen, daß Ihr an Eurem eigenen Untergang selber Hand anleget.

Wenn Ihr nun dieses alles gleich vollkommen wisset, so wird es Euch doch weiter nichts nützen, wenn Ihr Eurem Jesuitischen Beicht-Vater nicht den Abschied gebet.

Er ist weiter nichts, als ein Spion seiner Societät, und in der Direction Eures Gewissens, suchet er selbiges nur derer Jesuitischen Säge säbig zu machen; So lange Ihr demnach dieses Verführers nicht loß werdet, dürffet Ihr Euch keine Hofnung machen, daß Ihr die lautere Lehre Eurer Religion fassen, und mithin Euch in Stand setzen möget, die wahren Umstände derer von denen Jesuiten in Eurem Königreich anrichtenden Verwirrungen gründlich einzusehen.

An statt dieses Intriguanten und unruhigen Beicht-Vaters ersuchet Euch einen Ehrlichen Mann, der weder einem Geistlichen Orden, noch einer oder der andern derer wegen der Constitution pro und contra streitenden Partheyen übermächtig zugethan oder ergeben sey.

Der Cardinal von Polignac, welcher so hoch erleuchtet, als voller Redlichkeit ist, wird vor allen andern Euch einen solchen auszusuchen im Stande seyn.

Wenn Ihr auf solche Weise das Joch so wohl des Fleuri, als auch Eures Jesuitischen Beicht-Vaters werdet abgeworffen haben, so werdet Ihr alsdann erst wiederum über Euch selbstn und über Eure eigene Erkenntnis ein Herr werden.

Nach wieder erlangter Freyheit, wird Euer Verstand die wahre Beschaffenheit dererjenigen Beschuldigungen, womit das Parlament und Fleuri reciproce einander belegen, und welche auf einen Eingriff in Eure Königliche Gewalt und Autorität hinaus lauffen, sonder Schwierigkeit gründlich erkennen.

Eben

C'est elle que l'on attaque de l'un ou de l'autre côté. La partager avec le Parlement, seroit honteux & dangereux; mais il le seroit encore d'avantage de la laisser envahir par le Pape & par les Evêques, que Vous ne pourriez point punir avec la même facilité qu'un Parlement rebelle.

Cette Reflexion doit vous animer à ne point juger une Affaire, où il ne va de rien moins que de vôtre Gloire, & de tout vôtre bonheur dans ce Monde, fans écouter avec attention les deux Parties.

Ordonnez à un Pucelle, à un Despech, à un Ogier, ou à un Titon, de vous prouver, non en particulier, mais en présence de Fleuri, les Grieffs dont on le charge; & vous le verrez dans l'instant atteint & convaincu de haute trahison, & d'avoir conspiré la perte de vôtre indépendance, des libertés de l'Eglise Gallicane avec Rome, & la plûpart de vos Evêques.

Leur perfide dessein se découvre visiblement.

1. Dans leur silence sur la Legende de Gregoire VII.
2. Dans les soins qu'ils prennent dans leurs Mandemens, & vos Ministres en dressant vos arrêts & Declarations, de ne jamais nommer ni les quatre Articles de 1682. ni les modifications avec les quelles la Bulle a été recüe & enregistrée au Parlement.
3. Dans l'exclusion de la Sorbonne de tous les Docteurs qui soutenoient & defendoient & vos Droits, & ceux de votre Eglise.

4. Dans

Eben diese Königlich allerhöchste Gewalt leidet von dieser oder jener Seiten einen Anstoß. Selbige mit dem Parlament zu theilen wäre schimpflich und gefährlich; Dieses aber noch weit mehr, wenn man selbige von dem Pabst und denen Bischöffen wolte verschlingen lassen, welche Ihr nicht so leicht, als ein aufrührisches Parlament zur Straffe ziehen könntet.

Diese Betrachtung soll Euch dahin bewegen, daß Ihr eine so wichtige Sache, woran weniger nicht als Euer Ruhm und alle Eure Glückseligkeit auf dieser Welt gelegen ist, ja nicht richtet, Ihr habet denn zuvor beyde Partheyen mit gebührendem Fleiß angehört.

Befehlet einem Pucelle, einem Delpech, einem Ogier, oder einem Tiron, Euch nicht etwan besonders, sondern in Beyseyn des Fleuri, die Lasten, womit man diesen letzteren belegt, zu erweisen und darzuthun, so werdet Ihr ihn in einem Augenblick des Hoch-Verraths schuldig und überführet sehen, was massen er nemlich mit Rom und dem größten Theil Eurer Bischöffe sich zu dem Untergang Eurer Independenz und derer Gallicanischen Kirchen-Freyheiten verschworen.

Es erhellet aber ihr treuloses Vorhaben augenscheinlich.

1. Aus ihrem Stillschweigen von der Legende Gregorii VII.
2. Aus der Vorsichtigkeit, die sie in ihren Mandaten, Eure Ministres aber in Aufsetzung Eurer Decreten und Erklärungen gebrauchen, damit sie die vier Articuli von Anno 1682. noch die Modificationes mit welchen die Bulle angenommen und in dem Parlament registrirt worden, ja nimmermehr anführen oder nahmbastt machen mögen.
3. Aus der Ausschliessung von der Sorbonne, welche allen Doctoribus, die Eure und der Kirchen Rechte vertheydigten und behaupteten, durchgehends wiederfahren.

4. Dans le déplacement de tous les Ecclesiastiques qui ne veulent pas recevoir la Bulle purement & simplement, de cœur & d'esprit.

5. Dans l'emploi que l'on fait des Ecclesiastiques les plus infectez des Sentimens Ultramontains.

6. Dans la persécution qu'on suscite à tous vos Sujets qui y résistent, de quelque âge, sexe, ou condition qu'ils puissent être.

7. Dans les Brefs du Pape contre les Avocats, & différens Parlemens.

8. Dans l'attention de Fleuri à vous dérober la connoissance de tout cela, ou à vous engager à le dissimuler, par déference pour le S. Pere: comme si c'étoit bleffer le respect dû au St. Siege, que d'imiter en cette rencontre les autres Princes qui croiroient se déshonorer, & céder tacitement leurs droits, s'ils ne s'élevoient contre de pareils attentats publiquement & avec vigueur.

9. Dans le dernier Mandement de l'Archevêque d'Arles il se fait un point de Religion & d'honneur de s'y avouer désobéissant à vos Ordres, & de ne respecter que ceux du Pape. Les autres Evêques pensent de même. Ils parlent seulement avec moins de franchise. Forbin est ou plus sincère, ou plus étourdi qu'eux. Il y a apparence que c'est à leur instigation qu'il a éclaté, & qu'ils l'ont lâché comme un enfant perdu, pour commencer le combat.

Après tant d'indices d'une Revolte préméditée & certaine de vos Evêques, il ne faut plus vous endormir sur les fausses Protestations qu'ils vous font en particulier, & en termes ambigus, de leur fidélité.

Obli-

4. Aus der Abschaffung aller Geistlichen; welche die Bulle nicht zur und lauter mit Herz und Sinn annehmen wollen.

5. Aus der Bestellung solcher Geistlichen, die mit denen Meinungen des Römischen Stuhls am meisten inficirt sind.

6. Aus der Verfolgung, welche allen Euren Unterthanen, die sich darrwieder setzen, wiederfähret, von was für einem Alter, Geschlecht oder Stande sie auch immer seyn mögen.

7. Aus denen Päbstlichen Brieffen wider die Advocaten und verschiedene Parlamenten.

8. Aus der besondern Sorgfalt, welche Fleuri anwendet, das mit alle diese Dinge nicht zu Eurer Wissenschaft gelangen, oder aber er Euch verpflichten möge, aus Ehrerbietung gegen dem Heiligen Vater selbige zu dissimuliren: Als ob es dem Respect des H. Stuhls zuwider lieffe, wenn man in dergleichen Fällen dem Beyspiel anderer Fürsten folgete, welche allerdings dafür halten, sie würden ihre eigene Ehre schänden und tacite sich ihrer Rechte begeben, wenn sie dergleichen frevelhaften Unternehmungen sich nicht öffentlich und mit Nachdruck widersetzen.

9. Aus dem letzteren Mandat des Erz-Bischoffs von Arles als worinnen er sich eine Ehr- und Religions Sache daraus macht, daß er seinen Ungehorsam gegen Eure Befehle bekennet, und nur des Pabsts Befehle respectiret. Andere Bischöffe denken auch so, nur daß sie nicht so freymüthig reden. Forbin ist entweder aufrichtiger oder unbefonnener als sie. So hat es auch allerdings das Ansehen, daß er bloß auf ihr Anstiften und Anhegen loß gebrochen, und daß sie ihn, als eine verlorhne Schildwacht, den Streit anzufangen, voran geschickt.

Nach so vielen Handgreiflichen Merckmahlen einer vorbedachten und gewissen Empörung Eurer Bischöffe, müffet Ihr Euch die falschen Versicherungen, die sie Euch insbesondere und in zweiffelhaften Terminis von ihrer Treue geben, ja nicht länger einschläffern lassen.

Obligez-les de parler clairement là-dessus, & ne soyez point indulgens, dès qu'ils s'en écarteront par la moindre démarche tant soit peu équivoque.

Avec la même severité faites juger & punir le Ministre qui vous a trahi, afin qu'il serve d'exemple aux autres, & que vos Peuples voyent que vous n'avez point été complice des Cruautez qu'il leur a fait essuyer.

Nöthiget sie hierüber sich deutlich zu erklären, und sehet ihnen  
ja nicht mehr durch die Finger, sobald sie sich durch das geringste  
zweydeutige Verfahren hiervon entfernen.

Mit eben dieser Strengigkeit verfaret mit Gericht und Strafe  
se wider den Ministre der Euch verrathen hat, damit er andern  
zum Exempel dienen und Eure Völkler daraus erkennen und se-  
hen mögen, daß Ihr an denen von ihm über sie ver-  
hängten Grausamkeiten keinen Antheil  
gehabt.